

violente, sans subterfuges ni échappatoires, s'avance à grands pas. Cesera le salut, en vertu de cette parole de l'apôtre *et sine sanguinis effusione non fit remissio*.

— Le Pape va très bien, mais son médecin est tombé malade. Le docteur Lapponi a eu le mal à la mode, l'appendicite ; le professeur Mazzoni, qui a fait au Pape avec un rare bonheur l'extirpation d'un kyste, a opéré son collègue et le docteur Lapponi est entré depuis quelques jours en convalescence. Certes, le docteur Lapponi est habile, il est un savant dont les écrits sont appréciés, les votes qu'il fait pour discuter les miracles à la Congrégation des Rites sont marqués au bon coin, mais enfin il y a d'autres bons médecins et chirurgiens à Rome. Or, chose étrange, toute la presse catholique, libérale, sectaire, s'est occupée du docteur Lapponi avec un ensemble qui n'était point prévu. Son cas s'est étalé à toutes les premières pages des journaux et on a donné tous les matins des nouvelles de sa santé. Et pourquoi tout ce luxe d'informations ? Le docteur était le médecin du Pape, et ici Léon XIII grandit tout ce qui le touche, éclaire tout ce qui l'approche, couvre tous ceux qui l'entourent. Et en voyant tout cela on se dit que le vrai roi de Rome est encore le Souverain Pontife.

— Le roi d'Italie attend un héritier ; or il a été décidé par son gouvernement que si c'était un garçon, il recevrait à sa naissance le titre de prince de Rome. Vraiment l'Histoire, qui devrait être la maîtresse des nations, semble n'avoir rien appris aux Italiens. Ils ne se rappellent pas cette fin obscure du roi de Rome, mort dans l'oubli d'un château autrichien et dont on ne se souviendrait pas si M. Rostang n'avait fait *l'Aiglon*. On ne pouvait pas faire un plus mauvais choix que le nom de cette Rome fatale à tous ceux qui l'ont envahie, et qui marquera d'un sceau indélébile de malédiction le front du nouveau-né.

— Et somme pour ajouter à tous ces mauvais pronostics, voilà qu'on veut lui donner pour parrain et pour marraine deux schisma-